LE DERNIER MOT EST-IL LE BON ?

Ce billet est chaleureusement dédié à chaque visiteuse visiteur de ce blog de Mediapart.

Il ne s'agit pas ici de tomber dans une sorte de fétichisme du dernier mot(!), ou dans l'obsession de son repérage(!) ou de surestimer pour tout et rien (!) son importance.

Il s'agit ici simplement de constater qu'il peut être **parfois symbolique.**

Il peut s'agir aussi d'une invitation à faire une constatation avec, par exemple, un livre que vous aimez. Ou d'aller plus loin en faisant le petit jeu ci-dessous selon le matériel et la procédure que vous déterminerez vous-même.

Tout cela n'a pas vocation scientifique (comme par exemple le repérage des mots de discours d'élu(e)s) mais simplement vocation à s'interroger sur des mots symboliques.

Trois réflexions proposées :

partir de quelques questions préalables **(I),**

aller voir les derniers mots de différents ouvrages bien aimés **(II)**,

construire une histoire avec ces derniers mots, sans oublier le dernier de cette histoire elle-même**.(III)**

I-Quelques questions préalables relatives à ce « dernier mot est-il le bon ? »

A-Le dernier mot

Le dernier mot **de qui ?** La liste peut-être longue, en la simplifiant : le dernier mot d'un amour, d'un parent, d'un ami, d'un collègue, d'un auteur, d'un homme ou d'une femme connu(e), d'un inconnu…

En quelles circonstances ? Quotidiennes ou extraordinaires, malheureuses ou heureuses ou dans l'entre- deux, dernier mot exprimé en privé ou en public.

A quel moment ? Entre deux moments courts où l'on va plus ou moins vite se revoir, dans des moments de séparations plus ou moins longues ou bien définitives.

Avec quelle importance ? Une force particulière, quelquefois très grande, ressentie sur le moment, ou un dernier mot qui passe inaperçu et qui le reste, ou qui prend une importance particulière après coup, à la suite de tel ou tel évènement.

Sous quelles formes ? La forme écrite à travers ouvrages, lettres, mails, articles, discours…ou la forme orale à travers une conversation en présence de l'autre, une conversation téléphonique, un texte lu, une chanson, un opéra, un film…

B-… est-il « le bon » ?

Que signifie « le bon » ? Ce mot doit être **symbolique** c'est-à-dire représenter quelque chose, par exemple une relation importante, un évènement marquant, une vie dans ce qu'elle a pu avoir d'essentiel…

Il peut s'agir de **moments qui se répéteront**, ainsi des couples avant de s'endormir se diront des « je t'aime mon amour », des amis avant de partir se diront simplement « à bientôt l'ami », un enseignant aimait dire à ses étudiants « Que la semaine vous soit bonne ! »…

Il peut s'agir aussi de **moments uniques,** ainsi par exemple ceux de la mort. Quelqu'un disait qu'on devrait passer une partie de sa vie à dire adieu à ceux et celles que l'on aime.

A ce propos les **derniers mots attribués** à des personnes qui vont mourir sont quelquefois plus que symboliques, « aequanimitas », égalité d'âme, aurait dit l'empereur et philosophe Marc Aurèle (mort en 180), « Donnez-moi une place »dit Etienne de La Boétie (mort en 1563) à Montaigne, ce qui signifiait je veux rester avec vous dans votre vie et dans votre œuvre. Victor Hugo sur son lit de mort disant « C'est ici le combat du jour et de la nuit ». « Adieu, je m'ennuie déjà » disait magnifiquement un être aimé à un autre être aimé. « Au revoir les enfants, à bientôt »dit, dans le film du même nom, le Père Jean emmené par la Gestapo, « au revoir mon Père » répondent peu à peu tous les enfants…Le colonel Kurtz (incarné par Marlon Brando dans « Apocalypse Now » de Francis Ford Coppola, film à partir du roman de Joseph Conrad « Au coeur des ténèbres »),à la fin d'une guerre terrifiante, meurt dans le soupir de ses derniers mots: « l'horreur…l'horreur… » Le dernier mot du Christ sur la croix : "Père je remets mon esprit entre tes mains".

Il y a aussi des mots de haine, de vengeance. Ils peuvent même parfois en appeler au malheur sur les générations suivantes, ainsi selon la légende Jacques de Molay, dernier Grand Maitre des Templiers,(mort en 1314), qui aurait, sur le bûcher, maudit le pape et les rois de France : «Tous maudits jusqu'à la treizième génération ! »

Les derniers mots gravés sur des tombes se veulent eux aussi essentiels, par exemple **humoristiques** (non, c'est non/ irrémédiable loupé final/ mourir est vraiment la dernière chose à faire/ je pars sans laisser d'adresse/ enfin seul/ tu n'as pas quelque chose de rigolo à me dire?/ Ci-git mon mari, pour son repos…et pour le mien/je vous avais bien dit que je n'allais pas bien/…),ou bien **philosophiques** (ni maitre, ni dieu/ hélas/ il fut un être humain/…) ou bien sur **l'après-la-mort** (Omnia?Nihil!/ enfin l'infini/ poussière, poussière/

on se retrouvera/ à notre sœur de la nuit et du silence/…(Voir à ce sujet le vaste site landrucimetieres.fr)

Nous proposons ici de regarder simplement ce qu'il en est de quelques ouvrages.

II- Les derniers mots de quelques ouvrages bien aimés sont-ils les bons ?

A-Quels ouvrages proposer ?

1- Les limites de la « démonstration ».

Notre recherche n'a pas vocation scientifique, elle n'est faite que sur un petit échantillon. Elle montre seulement que, sur une liste d'ouvrages qui tiennent au cœur et à l'esprit d'une personne, les derniers mots peuvent, parfois ou souvent, être symboliques.

2-Les critères des choix.

Le premier choix était simple, prendre sur une étagère, qui rassemble la **cinquantaine de livres qualifiés de « bien aimés »,** ceux auxquels l'auteur de ce blog est très attaché et qu'il garde précieusement à travers ces dernières décennies.

Le second choix a été **confié au hasard**. Comme la cinquantaine aurait peut-être été un peu longue, une **vingtaine** a été prise, simplement ceux qui sont arrivés les premiers dans les mains. La démonstration aurait été intéressante pour les autres aussi.

Le troisième choix a été celui fait **à l'intérieur de quelques ouvrages**, lorsqu'il s'agissait par exemple de poèmes nous avons choisi un de nos préférés, ne recopiant le dernier mot qu'après avoir choisi le poème.

B- Les derniers mots des ouvrages choisis.

1-Quels sont ces derniers mots ?

Ils sont assez impressionnants par rapport à leurs auteurs : comment résumer la vie et l'œuvre de Josué de Castro sinon par les luttes contre la « faim », René Dumont par sa dénonciation d'un « monde intolérable », Gandhi par sa capacité de « résister », Pablo Neruda par sa force de l'espoir, de l' « aurore » et ainsi de suite …

2-Ces derniers mots sont donc les suivants :

« Maintenant, / Temps, je t'enroule, / Je te dépose dans ma/ Boîte sylvestre/ Et je m'en vais pêcher/ Avec ta longue ligne/ Les poissons de **l'aurore.**» (Pablo Neruda, Troisième livre des odes, ode à l'âge, Gallimard, 1978, p133.) (le / signifie bien sûr qu'il faut aller à la ligne.)

« (…) ou dans le clin d'œil alourdi de patience, de sérénité, de pardon réciproque, qu'une entente involontaire permet parfois d'échanger avec **un chat**. » (Claude Lévi Strauss, Tristes tropiques, Terre Humaine, Plon, 1955, p 480.)

« A l'éternel et triple question toujours demeurée sans réponse : « Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? », je réponds : En ce qui me concerne personnellement je suis moi, je viens de chez moi et **j'y retourne**."(Pierre Dac, Les Pensées, Seghers,1977,p156)

« Ainsi parla Zarathoustra et il quitta sa caverne ardent et fort comme un soleil du matin au sortir de sombres **montagnes.** » (Friedrich Nietzche, Ainsi parlait Zarathoustra, 10-18, 1958, p309.)

« Sur les rivages de mondes sans fin est le grand rendez-vous de **l'enfance**.» (Rabindranath Tagore, Le Jardinier d'amour, Gallimard,1980,p199.)

« Le symbole du triomphe sur le sous-développement sera la victoire sur **la faim**." (Josué de Castro, Géographie de la faim, Seuil, 1964 , p300)

« Il a ma voix mourante, dis-le lui, avec les évènements qui nous ont menés-le reste est **silence**. » (William Shakespeare, Hamlet, Pocket, 1998, p118.)

« Oui. Pardon, mon chéri. Sans la petite Antigone vous auriez tous été bien **tranquilles.»** (Jean Anouilh (dans le sillage de Sophocle) Antigone, Pocket,1989, p125)

« Très peu m'eut suffi s'il eût été **pur**. » (Jean Rostand, Pensées d'un biologiste, Stock,1978, p234)

«Et le bruit dela terre qui **s'endort doucement.»** (Jacques Brel, Œuvre intégrale, chanson Il nous faut regarder, Robert Laffont, 1982, p106.)

« Mes yeux, mes larges yeux aux **clartés éternelles!»** (Charles Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Gallimard, 1996, poème sur La Beauté, p49.)

« Sous peine de mort lente il faudra se battre contre **un monde intolérable.** » (René Dumont, L'utopie ou la mort, Seuil, 1974, p188.)

« Tâchons d'entrer dans la mort **les yeux ouverts**...» (Marguerite Yourcenar, Mémoires d'Hadrien, Gallimard, 1977, p303.)

« Le réveil intellectuel appelle **une pensée en questions.**» (Edgar Morin, Les intellectuels-La pensée anticipatrice, Arguments 3, 10/18,1978, p144.)

« La lutte elle-même suffit à remplir un cœur d'homme. **Il faut imaginer Sisyphe heureux .** »(Albert Camus, Le mythe de Sisyphe, Gallimard, 1972, p166.)

« Chaque homme et chaque femme est le gardien de sa dignité et de sa liberté. Cette protection est possible même si le monde entier se retourne contre celui qui est seul à **résister.»** (Mahatma Gandhi, Tous les hommes sont frères, vie et pensées de Gandhi d'après ses œuvres, Gallimard, 1969, chapitre sur le peuple et la démocratie, p254.)

« Pars donc de bonne grâce pour répondre à la bonne grâce de **qui te libère**.» (Marc Aurèle, Pensées, Club des libraires de France, 1955, p332.)

« Ce n'est pas l'éternel retour. C'est **l'éternelle relance**.» (René Jean Dupuy, La clôture du système international, puf, 1989, p159.)

« (…) à la recherche de **valeurs communes."** (Monique Chemillier-Gendreau, humanité et souverainetés, La Découverte, 1995, p328.)

« Une autre économie s'ébauche au cœur du capitalisme, celle qui inversera le rapport entre production de richesse marchandes et production **de richesses humaines**. **»** (André Gorz, Ecologica, Galilée, 2008, p159.)

« (…) Ils peuvent empoisonner une société conviviale, ils ne pourront pas conquérir **la société conviviale**.» (Ivan Illich, La convivialité, Seuil, 1973 p158.)

« Cette veille de fin des temps peut-elle encore se transformer **en aube d'humanité?"** (auteur de ce blog , Construire la paix, éditions Chronique sociale,2ème volume, 1988.

III- Une histoire avec les derniers mots des vingt deux ouvrages ci-dessus.

A-Quelle histoire ?

En vingt minutes environ, assez rapidement pour laisser place à une certaine spontanéité, (mais après tout on peut aller beaucoup plus lentement) l'auteur de ce blog a placé tous ces derniers mots dans l'ordre ci-dessus ce qui a donné ci-dessous une histoire, elle aussi, symbolique, la voilà. Si vous faites la même chose votre histoire ne sera sûrement pas neutre...

Dès l'aurore

Avec un chat

Je retourne

Sur les montagnes

De mon enfance.

J'ai faim

De silence

De tranquillité

De pureté

D'une terre qui s'endort doucement

De clartés éternelles

Mais, face à un monde intolérable,

Les yeux grands ouverts

Les pensées en questions

Il faut imaginer un monde heureux

Donc résister

Et se libérer

C'est l'éternelle relance

Pour des valeurs communes

Pour des richesses humaines

Pour une société conviviale

Pour une aube d'humanité.

B- Et le dernier mot de cette histoire ?

Humanité, dernier mot de la plupart des ouvrages, des cours, des interventions, des articles de l'auteur de ce blog , et symboliquement apparaissant comme première expression écrite et orale de ce blog.(ne vous inquiétez pas je ne vais pas repartir sur « le premier mot est-il le bon » ?)

De 1972(début de mes enseignements) à 1986(Tchernobyl) je ne mettais pas de point d'interrogation : « Cette veille de fin des temps peut encore se transformer en aube d'humanité. »

Après 1986 j'ai considéré que le drame de Tchernobyl était probablement un des derniers avertissements que l'humanité se donnait à elle-même, et j'ai ajouté symboliquement le point d'interrogation :

« Cette veille de fin des temps peut-elle encore, à travers quels moyens, quelles volontés, quelles marges de manœuvres, se transformer en aube d'**humanité ?** »